

## Les termes polysémiques (*wuǧūh*) et monosémiques (*naẓā'ir*)<sup>1</sup>

Dans le passé, Muqātil b. Sulaymān a écrit sur ce sujet; et parmi les modernes, 3/975  
il y a Ibn al-Ġawzī, Ibn ad-Dāmaġānī, Abū l-Ḥusayn Muḥammad b. 'Abd aṣ-Ṣamad al-Miṣrī, Ibn Fāris et d'autres encore<sup>2</sup>.

### [Définitions et précisions]

Les termes polysémiques (*wuǧūh*): il s'agit de l'expression homonymique imparfaite (*muštarak*) qui est utilisée dans plusieurs sens, comme l'expression *al-umma*<sup>3</sup>. J'ai déjà consacré à cette section un livre que j'ai intitulé *Mu'tarak al-aqrān fī muštarak al-Qur'ān* (La bataille des antagonistesujn à propos des homonymes coraniques).

Les termes monosémiques (*naẓā'ir*): par exemple, les homonymes parfaits 3/976  
(*al-mutawāṭi'a*)<sup>4</sup>. On dit que les termes monosémiques concernent l'expression, tandis que les termes polysémiques concernent les significations; mais, cette opinion est considérée comme faible; car, si tel était le sens, l'ensemble

1 Mohammad Arkoun, op. cit. p. VII, traduit: 'Termes à significés multiples (*wujūh*) et termes à signifié constant (*naẓā'ir*)'.

2 Comme Ibn al-Bannā' (m. 471 /1078) et Ibn az-Zāġūnī (m. 527 /1132).

3 Elle peut signifier suivant le contexte: l'assemblée, la foule, la multitude, la famille, le peuple, la nation, la communauté musulmane, le temps.

4 A partir de la tradition linguistique arabe et tout particulièrement de *at-Ta'rīfāt* de al-Ġurġānī, on pourrait dire qu'il y a les homonymes parfaits (*al-mutawāṭi'a*) et les homonymes imparfaits (*al-muštaraka*). Les homonymes imparfaits participent à la même expression, mais non au même sens, par exemple, la même expression *al-'ayn* employée pour la source, l'œil, l'essence et la lettre du même nom. Les homonymes parfaits participent à la même expression et au même sens, par exemple, *al-wuǧūd* en tant qu'existence appliquée au Créateur et à la créature: l'expression est la même et le sens, en tant qu'opposé à *al-'adam*, le néant, est fondamentalement identique dans les deux cas, sauf que l'attribution au Créateur ou à la créature en change le statut. Etymologiquement parlant, *at-tawāṭu'* est le fait de convenir avec quelqu'un pour s'accorder au sujet d'une chose, ce qui fonde bien l'idée d'homonymie parfaite.

serait du domaine des expressions homonymes; or les auteurs mentionnent dans ces livres l'expression dont le sens est unique dans des emplois multiples; par conséquent, ils traitent les polysémiques comme une espèce qui se subdivise et les monosémiques comme une autre espèce.

Certains d'entre eux considèrent cela parmi les espèces de cas de l'inimitabilité du Coran, dans le sens où une seule parole est employée, plus ou moins pour une vingtaine de sens homonymes, ce qu'on ne trouve pas dans le discours humain.

Au début de son livre, Muqātil mentionne une tradition prophétique qui remonte jusqu'au Prophète (*marfū'*): 'L'homme ne sera jamais un véritable savant, tant qu'il ne verra pas que le Coran a de nombreux aspects (*wuḡūh*)'<sup>5</sup>. Quant à moi, je dis que Ibn Sa'd et d'autres l'ont citée d'après Abū d-Dardā', comme ne remontant qu'à un compagnon (*mawqūf*). Certains ont commenté l'expression: 'L'homme ne sera jamais un véritable savant ...', en disant que cela signifie qu'on voit qu'une seule expression contient de multiples sens et qu'on la prend en fonction d'eux, s'ils ne sont pas contradictoires; ainsi ne se limitera-t-il pas dans cette expression à un seul sens.

3/977 D'autres suggèrent que cela signifie l'utilisation des allusions (*iṣārāt*) cachées et la non limitation au commentaire du sens apparent.

Ibn 'Asākir cite cette tradition dans son *Tārīḥ*, par le truchement de Ḥammād b. Zayd, d'après Ayyūb, Abū Qilāba et Abū d-Dardā' qui dit: 'Tu ne seras jamais un vrai savant, tant que tu ne verras pas que le Coran a plusieurs aspects'. Ḥammād dit: 'Je dis à Ayyūb: As-tu bien considéré ce qu'il dit: ... tant que tu ne verras pas que le Coran a plusieurs 'aspects'? Est-ce que cela signifie qu'il voit que le Coran a des aspects homonymiques et qu'il craint de s'y aventurer? Il répondit: Oui, c'est cela.'

Ibn Sa'd cite, par le truchement de 'Ikrima, le fait que Ibn 'Abbās dit que 'Alī b. Abī Ṭālib l'envoya vers les Ḥārīḡites, en disant: 'Va vers eux et discute avec eux; n'argumente pas avec eux au moyen du Coran, car il contient plusieurs 'aspects', mais discute avec eux au moyen de la Tradition'.

D'autre part, il cite ce que dit Ibn 'Abbās à 'Alī, à savoir: 'Ô Prince des croyants! Moi, je connais mieux qu'eux le Livre de Dieu, car il est descendu dans nos maisons'. Il répondit: 'Tu as raison; mais, le Coran comporte plusieurs 'aspects'. Tu dis ceci et ils disent cela. Argumente donc avec eux au moyen des traditions; ils n'y trouveront aucune échappatoire'. Ibn 'Abbās sortit pour aller

5 Il est évident qu'on ne peut pas donner à ce terme le sens de 'termes polysémiques', dans une tradition prophétique ou non. Nous nous contentons donc du sens le plus général; on pourrait dire à la rigueur, 'aspects homonymiques'.

chez eux et argumenter avec eux au moyen des traditions et il ne leur resta en main aucune preuve.

[Section 1] Voici les exemples importants de ce genre  
(*polysémique*), à savoir:

3/978

1) *al-hudā* qui se présente avec dix-sept aspects homonymiques (*wuġūh*)<sup>6</sup>:

- 'l'affermissement': «Affermis-nous (*ihdinā*) sur le chemin droit» (1, 6);  
 'la clarté': «Ceux-là sont dans une clarté (*hudan*) provenant de leur Seigneur» (2, 5);  
 'la religion': «La religion (*al-hudā*) est la religion (*hudā*) de Dieu» (3, 73);  
 'la foi': «Dieu augmente la foi (*hudan*) chez ceux qui croient (*ihtadū*)» (19, 76);  
 'l'appel': «Chaque peuple à quelqu'un qui appelle (*hādin*)» (13, 7); «Nous les avons établis comme chefs qui appellent (*yahdūna*) à notre ordre» (21, 73);  
 'les envoyés et les livres': «Des envoyés et des livres (*hudan*) vous seront donnés de ma part» (2, 38);  
 'la connaissance': «Grâce à l'étoile ils connaissent (*yahtadūna*)» (16, 16);  
 'le Prophète' (.): «Ceux qui cachent les preuves que nous avons fait descendre et le Prophète (*al-hudā*)» (2, 159);  
 'le Coran': «Le Coran (*al-hudā*) leur est parvenu de la part de leur Seigneur»;  
 '*at-Tawrāt*': «Nous avons donné à Mūsā *at-Tawrāt* (*al-hudā*)»;  
 'le retour': «Ceux-là sont ceux que l'on fait retourner (*al-muhtadūna*)» (2, 157);  
 'l'argument': «Il ne donne pas d'argument (*yahdī*) (contre lui) aux gens pécheurs» (2, 258), après avoir dit: «N'as-tu pas vu celui qui a argumenté (*hāġġa*) contre Ibrāhīm?»; c'est-à-dire, il ne leur fournira pas (*yahdī*) d'argument;  
 'l'unicité': «Si nous suivions avec toi l'unicité (*al-hudā*) ...» (28, 57);  
 'la tradition': «et dirige-toi d'après leur tradition (*bi-hudāhum*)» (6, 90); «Nous sommes sur leurs traces dans leur tradition (*muhtadūna*)» (43, 22);  
 'l'assainissement': «Dieu n'assainit pas (*yahdī*) la ruse des traîtres» (12, 52);  
 'l'inspiration': «Il donne à toute chose sa forme, puis il inspire (*hadā*)» (20, 50), c'est-à-dire, il inspire sa vie;  
 'le revenir': «Nous, nous revenons (*hudnā*) vers toi» (7, 156);  
 'la direction': «pour qu'il me dirige (*yahdīyanī*) sur le juste chemin» (28, 22).

3/979

6 De façon générale, ce terme est traduit par 'guidance' ou un de ses synonymes (Masson, Blachère).

2) *as-sū'* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>7</sup>:

'la dureté': « ils vous infligeront un dur (*sū'a*) tourment » (2, 49);

'la blessure': « ne lui faites pas de blessure (*bi-sū'in*) » (7, 73);

'la fornication': « quelle sera la rétribution de celui qui a voulu fornicuer (*sū'an*) dans ta famille? » (12, 25); « Ton père n'était pas un homme de fornication (*saw'in*) » (19, 28);

'la lèpre': « blanche sans lèpre (*sū'in*) » (28, 32);

'le châtement': « Aujourd'hui, l'opprobre et le châtement (*as-sū'a*) » (16, 27);

'l'associationnisme': « Nous ne pratiquons pas l'associationnisme (*min sū'in*) » (16, 28)

'l'insulte': « Dieu n'aime pas l'insulte (*bi-s-sū'i*) publique » (4, 148); « et leur langue avec l'insulte (*bi-s-sū'i*) » (60, 2);

3/980 'le péché': « ils commettent le péché (*as-sū'a*) par ignorance » (4, 17);

avec le sens de 'quel mauvais! *bi'sa'*: « et pour eux quelle mauvaise (*sū'u*) demeure! » (13, 25);

'le tort': « il dissipe ce qui porte tort (*sū'a*) » (27, 62); « ce qui porte tort (*as-sū'u*) ne me touche pas » (7, 188).

'le meurtre et la déroute': « Ni meurtre ni déroute (*sū'un*) ne les ont touchés » (3, 174).

3) *aṣ-ṣalāt* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>8</sup>:

'les cinq prières': « qui font la prière (*aṣ-ṣalāta*) » (5, 55); la prière de l'après-midi: « vous retiendrez les deux après la prière de l'après-midi (*aṣ-ṣalāti*) » (5, 106); la prière du vendredi: « lorsque nous fûmes appelés pour la prière du vendredi (*li-ṣ-ṣalāti*) » (62, 9); la sépulture: « Ne fais pas la prière de la sépulture (*lā tuṣalli*) pour l'un d'eux » (9, 34);

'l'invocation': « et invoque (*ṣalli*) pour eux » (9, 103);

'la religion': « Est-ce que ta religion (*ṣalātuka*) t'ordonne ... ? » (11, 87);

'la récitation': « n'élève pas la voix dans ta récitation (*bi-ṣalātika*) » (17, 110);

'la miséricorde et le pardon': « Dieu et ses anges accordent la miséricorde et le pardon (*yuṣallūna*) au Prophète » (33, 56);

'les oratoires': « des oratoires (*ṣalawātun*) et des mosquées » (22, 40); « n'approchez pas du lieu de prière (*aṣ-ṣalāta*) » (4, 43).

7 Ce terme est généralement traduit (Masson, Blachère) par 'mal'.

8 Ce terme est généralement traduit par 'prière'.

4) *ar-rahma* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>9</sup>:

- 'l'islam': « il réserve l'islam (*bi-rahmatihī*) à qui il veut » (2, 105);
- 'la foi': « et il m'a donné une foi (*rahmatan*) venant d'auprès de lui » (11, 28); 3/981
- 'le Jardin': « et dans le Jardin (*rahmatī*) de Dieu ils sont pour toujours » (3, 107);
- 'la pluie': « comme une bonne nouvelle (courant) au-devant de sa pluie (*rahmatihī*) » (7, 57);
- 'le bienfait': « S'il n'y avait pas pour vous la faveur de Dieu et son bienfait (*rahmatuhu*) » (4, 83);
- 'la prophétie': « Ont-ils les trésors de la prophétie (*rahmatī*) de ton Seigneur? » (38, 9); « dispensent-ils la prophétie (*rahmata*) de ton Seigneur? » (43, 32);
- 'le Coran': « Dis: Par la faveur de Dieu et par son Coran (*bi-rahmatihī*) » (10, 58);
- 'la subsistance': « les trésors de subsistance (*rahmatī*) de mon Seigneur » (17, 100);
- 'le secours et la victoire': « s'il veut pour vous du mal ou s'il veut pour vous secours et victoire (*rahmatan*) » (33, 17);
- 'le bien-être': « ou il veut pour moi du bien-être (*rahmatan*) » (39, 38);
- 'l'amitié': « pardon et amitié (*rahmatan*) » (57, 27); « amis (*ruḥamā'u*) entre eux » (48, 29);
- 'la largesse': « allègement de la part de votre Seigneur et largesse (*rahmatan*) » (2, 178);
- 'la pardon': « il s'est prescrit à lui-même le pardon (*ar-rahmata*) » (6, 12);
- 'la préservation': « pas de refuge aujourd'hui contre l'ordre de Dieu sauf pour celui qu'il préserve (*rahīma*) » (11, 43).

5) *al-fitna* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>10</sup>:

- 'l'égarement': « par désir de l'égarement (*al-fitnati*) » (3, 7);
- 'le meurtre': « par crainte que ne vous tuent (*yaftinakum*) ceux qui mécroient » 3/982  
(4, 101);
- 'l'empêchement': « prends garde qu'ils n'essayent de t'empêcher (*yaftinūka*) »  
(5, 49);
- 'l'erreur': « et celui dont Dieu veut l'erreur (*fitnatahu*) » (5, 41);
- 'l'excuse': « ensuite, leur excuse (*fitnatuhum*) ne pourra être que ... » (6, 23);
- 'le décret': « cela n'est que ton décret (*fitnatuka*) » (7, 155);
- 'le péché': « ne sont-ils pas tombés dans le péché (*al-fitnati*)? » (9, 49);

9 Ce terme est généralement traduit par 'miséricorde'.

10 Ce terme généralement traduit par 'discorde'.

- 'la maladie': « ils sont malades (*yuftanūna*) chaque année? » (9, 126);  
 'l'avertissement': ne fais pas de nous un avertissement (*fitnatan*) (10, 85);  
 'la punition': « pour qu'une punition (*fitnatun*) les atteigne » (24, 63);  
 'le choix': « Nous avons choisi (*fatannā*) ceux qui étaient avant eux » (29, 3);  
 'le châtement': « Il considère le châtement (*fitnata*) des gens comme le châtement (*ka-ʿadābi*) de Dieu » (29, 10);  
 'le brûlement': « le jour où ils seront brûlés (*yuftanūna*) dans le feu » (51, 13);  
 'la possession': « le possédé (*al-maftūnu*) vient à vous » (68, 6).

6) *ar-rūḥ* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>11</sup>:

- 'l'ordre': « un ordre (*rūḥun*) provenant de lui » (4, 171);  
 'la révélation': « il fait descendre les anges avec la révélation (*bi-r-rūḥi*) » (16, 2);  
 'le Coran': « nous t'avons révélé un Coran (*rūḥan*) provenant de notre ordre » (42, 52);  
 'la miséricorde': « il les renforce avec une miséricorde (*bi-rūḥin*) provenant de lui » (58, 22);  
 3/983 'la vie': « une vie (*fa-rūḥun*) et des parfums » (56, 89);  
 'Ĝibrīl': « nous lui avons envoyé Ĝibrīl (*rūḥanā*) » (19, 17); « Ĝibrīl (*ar-rūḥu*) le fidèle est descendu avec lui » (26, 193);  
 'un ange sublime': « le jour où se tiendra l'ange sublime (*ar-ruḥu*) »;  
 'un genre d'ange': « les anges et un genre d'entre eux (*ar-rūḥu minhā*) descendent » (97, 4);  
 'l'esprit du corps': « Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit corporel (*ar-rūḥi*) » (17, 85).

7) *al-qaḍā'* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>12</sup>:

- 'l'accomplissement': « Lorsque vous accomplissez (*qaḍaytum*) vos rites » (2, 200);  
 'le commandement': « Lorsqu'il commande (*qaḍā*) un ordre » (3, 47);  
 'atteindre le terme': « et parmi eux celui qui atteint le terme (*qaḍā*) de sa vie »;  
 'la résolution': « l'affaire a été résolue (*quḍīya*) entre moi et vous » (6, 58);  
 'le passage': « Dieu fait passer (*li-yaqḍīya*) une chose qui devient effective » (8, 42);  
 'l'expiration': « leur terme expire (*quḍīya*) » (10, 11);

11 Généralement traduit par le terme 'esprit'.

12 Généralement traduit par le terme 'décret'.

- 'l'obligation': « aš-Šaytān dit: Quand l'ordre sera obligatoire (*quḍīya*) »;  
 'l'établissement': « qu'il avait établie (*qaḍāhā*) dans l'âme de Ya'qūb » (12, 68);  
 'l'information': « Nous avons fait savoir (*qaḍaynā*) aux fils de Isrā'il » (17, 4);  
 'l'exhortation': « Ton Seigneur t'exhorte (*qaḍā*) à n'adorer que lui » (17, 23);  
 'la mort': « et le fit mourir (*fa-qaḍā 'alayhi*) » (28, 15);  
 'la descente (révélation)': « et lorsque nous fîmes descendre (révéla-  
 mes) (*qaḍaynā*) sur lui la mort » (34, 14);  
 'la création': « nous les créâmes (*qaḍaynā*) sept cieux » (41, 12);  
 'l'action': « Non ! Il ne fait (*yaqḍī*) pas ce qu'il lui ordonne » (80, 23); c'est-à-dire  
 qu'en réalité il ne le fait pas;  
 'le pacte': « Lorsque nous avons conclu un pacte (*qaḍaynā*) avec Mūsā » (28, 44).

3/984

8) *ad-dikr* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>13</sup>:

- 'la mention de la langue': « Mentionnez oralement (*fa-dkurū*) Dieu, comme  
 vous mentionnez vos pères » (2, 200);  
 'la mention du cœur': « Ils mentionnèrent intérieurement (*dakarū*) Dieu et  
 demandèrent pardon pour leurs péchés » (3, 135);  
 'la mémorisation': « Gardez en mémoire (*wa-dkurū*) ce qu'il y a » (2, 63);  
 'l'obéissance et la récompense': « Obéissez-moi (*fa-dkurūnī*) et je vous récom-  
 penserai (*adkurkum*) »;  
 'les cinq prières': « Lorsque vous vous sentez en sécurité, faites les cinq prières  
 (*fa-dkurū*) à Dieu » (2, 239);  
 'l'admonition': « Lorsque vous oubliez ce qui vous a été admonesté (*mā dukkirū  
 bihi*) » (7, 165); « Admoneste (*dakkir*), car l'admonition ... » (51, 55);  
 'l'explication': « Vous étonnez-vous que vous vienne une explication (*dikrun*)  
 de la part de votre Seigneur? » (7, 63);  
 'la parole': « Parle de moi (*udkurnī*) à ton maître » (12, 42), c'est-à-dire, entre-  
 tiens-le de ma situation.  
 'le Coran': « Quiconque se détourne de mon Coran (*dikrī*) » (20, 124); « ce qu'il  
 leur donnera comme Coran (*dikrin*) » (21, 2);  
 '*at-Tawrāt*': « Interroge les gens de *at-Tawrāt* (*ad-dikri*) » (16, 43);  
 'l'information': « Je vous rapporterai une information (*dikran*) de sa part » (18,  
 83);  
 'l'honneur': « C'est pour toi un honneur (*dikrun*) » (43, 44);  
 'l'accusation': « Est-ce celui-ci qui accuse (*yadkuru*) vos divinités? » (21, 36);  
 'la Table bien gardée': « après la Table bien gardée (*ad-dikri*) » (21, 105);

3/985

13 Généralement traduit par le terme 'mention ou évocation'.

- ‘l’ éloge’ : « Il a beaucoup fait l’ éloge (*dakara*) de Dieu » (33, 21);  
 ‘la révélation’ : « Par ceux qui récitent ce qui est révélé (*dikran*) » (37, 3);  
 ‘l’ Envoyé’ : « (Dieu a fait descendre sur vous) un envoyé (*dikran*) \* un envoyé (*rasūlan*) qui ... » (65, 10–11);  
 ‘la prière’ : « La prière (*la-dikru*) de Dieu et très importante » (29, 45);  
 ‘la prière du vendredi’ : « Courez à la prière du vendredi (*dikri*) de Dieu » (62, 9);  
 ‘la prière de l’ après-midi’ : « (j’ ai préféré ...) à la prière de l’ après-midi (*dikri*) de mon Seigneur » (38, 32).

9) *ad-du’ā*’ qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>14</sup> :

- ‘l’ adoration’ : « N’ adore (*tad’u*) pas en dehors de Dieu ce qui ne t’ avantage ni ne te nuit » (10, 106);  
 ‘la demande d’ aide’ : « Demandez l’ aide (*wa-d’ū*) de vos témoins » (2, 23);  
 ‘la demande’ : « Demandez-moi (*ud’ūnī*), je vous répondrai » (40, 60);  
 3/986 ‘la parole’ : « leur parole (*da’wāhum*) dans (le Jardin) sera : Louange à toi, ô Dieu! » (10, 10);  
 ‘l’ appel’ : « le jour où il vous appellera (*yad’ūkum*) » (17, 52);  
 ‘la dénomination’ : « Ne considérez pas le fait de nommer (*du’ā’a*) l’ Envoyé entre vous comme celui de vous nommer les uns les autres » (24, 63).

10) *al-iḥṣān* qui se présente avec plusieurs aspects homonymiques<sup>15</sup> :

- ‘la chasteté’ : « ceux qui accusent les femmes chastes (*al-muḥṣanāti*) » (24, 4);  
 ‘le mariage’ : « Lorsqu’ elles ont été mariées (*uḥṣinna*) » (4, 25);  
 ‘la liberté’ : « la moitié du châtement qui revient au femmes libres (*al-muḥṣanāti*) » (4, 25).

## Section [2] [Exemples monosémiques avec leur exception]

### [1. Exemples donnés par Ibn Fāris]

- 3/987 Dans *Kitāb al-afrād*, Ibn Fāris dit que chaque fois que dans le Coran est mentionné *al-asaf*, cela signifie ‘la tristesse’, sauf dans : « Après qu’ ils nous eurent irrités (*asafinā*) » (43, 55), ce qui signifie ‘nous eurent mis en colère’.

14 Qui se traduit généralement par le terme ‘invocation’.

15 Qui se traduit généralement par ‘le bien agir’.

Chaque fois qu'est mentionné *al-burūġ*, ce sont les astres (85, 1), sauf sans: «même si vous êtes dans des tours (*burūġin*) fortifiées» (4, 78), ce qui signifie des forteresses hautes et inaccessibles.

Chaque fois que sont mentionnés *al-barr* et *al-baħr*, cela signifie la terre sèche et l'eau (6, 59), sauf dans: «la corruption est apparue sur 'terre et sur mer' (*al-barri wa-l-baħri*)» (30, 41), ce qui signifie dans les régions désertiques et dans les régions habitées.

Chaque fois qu'est mentionné *baħs*, cela signifie le manque, sauf dans: «à un vil (*baħsin*) prix» (12, 20), c'est-à-dire: interdit.

Chaque fois qu'il y a *al-ba'l*, cela signifie l'époux, sauf dans: «Invoquerez-vous Ba'l» (37, 125), qui est une idole.

Chaque fois qu'il y a *al-bakam*, c'est le mutisme relatif à la foi, sauf dans: «aveugles, muets (*bukman*) et sourds» (17, 97) et dans: «l'un des deux est muet (*abkam*)» dans *an-Naħl* 16, 76, car cela signifie l'incapacité de parler dans le sens absolu du terme.

Chaque fois qu'il y a *ġitiyyan*, cela signifie 'ensemble' (19, 68), sauf dans: «Tu verras chaque communauté agenouillée (*ġāṭiyatan*)» (45, 28), ce qui veut dire 'qui tombe sur ses genoux'. 3/988

Chaque fois qu'il y a *ħusbān*, cela concerne la numération, sauf dans: «les foudres (*ħusbānan*) du ciel», dans *al-Kaħf* 18, 40, à savoir le châtement.

Chaque fois qu'il y a *ħasrat*, il s'agit du repentir, sauf dans: «pour que Dieu mette cela dans leur cœur comme une souffrance (*ħasratan*)» (3, 156), ce qui signifie la peine.

Chaque fois qu'il y a *ad-daħd*, c'est ce qui est vain, sauf dans: «il se trouva au nombre des perdants (*al-mudħađina*)» (37, 141), ce qui signifie ceux qui sont frappés.

Chaque fois qu'il y a *riġz*, il s'agit du châtement (11, 8), sauf dans: «Fuis l'abomination (*ar-riġza*)» (74, 5), à savoir l'idole.

Chaque fois qu'il y a *rayb*, c'est le doute (2, 2), sauf dans: «les vicissitudes (*rayba*) du trépas» (52, 30), à savoir 'les événements du temps'.

Chaque fois qu'il y a *ar-raġm*, c'est le meurtre, sauf dans: «Je vais te lapider (*la-arġumannaka*)» (19, 46), à savoir 'je vais t'insulter'; et dans: «cherchant à percer (*raġman*) le mystère» (18, 22), c'est-à-dire: 'conjecturant'.

Chaque fois qu'il y a *az-zūr*, c'est le mensonge avec le polythéisme (22, 30), sauf dans: «une parole blâmable et fausse (*zūran*)» (58, 2), car il s'agit du mensonge sans polythéisme. 3/989

Chaque fois qu'il y a *zakāt*, cela concerne la richesse, sauf dans: «tendresse de notre part et pureté (*zakātan*)» (19, 13), à savoir 'propreté'.

Chaque fois qu'il y a *az-zayġ*, c'est le fait de pencher, sauf dans: «lorsque les regards se détournaient (*zāġat*)» (33, 10), c'est-à-dire, 'se levaient vers le ciel'.

Chaque fois qu'il y a *saḥīra*, c'est la moquerie (9, 79), sauf dans: « en servitude (*suḥriyyan*) » dans *az-Zuḥruf* 43, 32, à savoir la subjugation et la servitude.

Chaque *sakīna* dans le Coran signifie la sérénité, sauf dans l'histoire de Ṭālūt (2, 248–249), car c'est comme une tête de chat avec deux ailes<sup>16</sup>.

Chaque *sa'īr* dans le Coran signifie le Feu et le combustible, sauf dans: « dans l'égarément et la peine (*su'ūr*) » (54, 47), à savoir la détresse.

Chaque *šayṭān* dans le Coran signifie Iblīs et ses soldats (15, 17), sauf dans: « et lorsqu'ils se retrouvent avec leurs démons (*šayāṭīnihim*) » (2, 14).

Chaque *šahīd* dans le Coran, mis à part celui qu'on tue, signifie celui qui témoigne dans les affaires des gens (41, 47), sauf dans: « appelez vos témoins (*šuhadā'akum*) » (2, 23), à savoir vos associés.

3/990 Chaque fois qu'il y a *aṣḥāb an-nār*, il s'agit des hôtes du Feu (2, 39), sauf dans: « Nous n'avons pris les anges comme gardiens (*aṣḥāba*) du Feu » (74, 31), à savoir ceux qui contrôlent.

Chaque *ṣalāt* dans le Coran signifie l'adoration et la miséricorde, sauf dans: « des oratoires (*ṣalawātun*) et des mosquées » (22, 40) qui sont des lieux.

Chaque *ṣamam* dans le Coran se réfère à l'audition (surdité) relative à la foi et tout particulièrement au Coran, sauf dans *al-Isrā'* 17, 97<sup>17</sup>.

Chaque *'adāb* dans le Coran signifie l'idée de châtier, sauf dans: « qu'il soit témoin de leur punition (*'adābahumā*) » (24, 2), car il s'agit de coups<sup>18</sup>.

Chaque *qunūt* dans le Coran signifie l'obéissance, sauf dans: « Tous lui adressent leurs prières (*qānitūna*) » (2, 116), ce qui signifie: 'le confessent'<sup>19</sup>.

Chaque *kanz* dans le Coran signifie la richesse, sauf dans *al-Kahf* 18, 82, car il s'agit d'un document relatif à la science<sup>20</sup>.

Chaque *mišbāḥ* dans le Coran signifie l'astre, sauf dans *an-Nūr* 24, 35, car il s'agit de la lampe.

Chaque *nikāḥ* dans le Coran signifie le mariage, sauf dans: « jusqu'à ce qu'ils aient atteint la capacité sexuelle (*an-nikāḥ*) » (4, 6), car il s'agit de la puberté.

16 Cela se réfère probablement aux représentations qui se trouvaient sur l'Arche d'Alliance des hébreux, dont nous avons ici une interprétation un peu fantaisiste.

17 « *'umyan wa-bukman wa-ṣumman* / aveugles, muets et sourds ».

18 Faut-il comprendre que *'adāb* est lié au Feu de l'enfer et qu'ici effectivement ce n'est pas le cas, puisqu'il s'agit des coups de fouet en cas d'adultère ?

19 Voir par la suite, p. 994.

20 Selon Faḥr ad-Dīn ar-Rāzī (TK 21, p. 163), le premier sens de *kanz* connote certes la richesse ; mais ici il s'agit de la science, parce qu'un trésor plein de richesses ne convient pas à un juste, or le père des deux jeunes gens était un juste (*ṣāliḥ*) ; on pense donc que c'était une tablette d'or sur laquelle on avait écrit quelque chose.

Chaque *naba'* dans le Coran signifie l'information, sauf dans : « Les messages prophétiques (*al-anbā'u*) leur paraîtront obscurs » (28, 66), car il s'agit des arguments.

3/991

Chaque *wurūd* dans le Coran signifie l'entrée, sauf dans : « Lorsqu'il arriva (*warada*) au point d'eau de Madyān » (28, 23), c'est-à-dire, qu'il s'y dirigea sans y entrer.

Chaque fois que nous avons : « Dieu ne charge (*yukallifu*) chacun que de ce dont il est capable » (2, 286), cela concerne l'agir, sauf dans *aṭ-Ṭalāq* 65, 7 où cela signifie le support financier de l'épouse.

Chaque *ya's* dans le Coran signifie la désespérance, sauf dans *ar-Ra'd* 13, 31, car il s'agit du 'savoir'.

Chaque *ṣabr* dans le Coran signifie quelque chose de louable, sauf dans : « si nous ne nous étions pas attachés (*ṣabarnā*) à elles (les divinités) » (25, 42) et dans : « Attachez-vous (*wa-ṣbirū*) à vos divinités » (38, 6).

Tel est le dernier exemple que cite Ibn Fāris.

## [2. Exemples donnés par d'autres savants]

Un autre dit : 'Chaque *ṣawm* dans le Coran signifie l'acte du culte, sauf dans : « J'ai voué au Miséricordieux un jeûne (*ṣawman*) » (19, 26), c'est-à-dire, un temps de silence (*ṣamtan*).

Tout ce qui contient *aḏ-ḏulumāt* et *an-nūr* signifie la mécréance et la foi, sauf le début de *al-Anām* 6, 1, car il s'agit des ténèbres de la nuit et de la lumière du jour.

Chaque *infāq* dans le Coran signifie l'aumône, sauf dans : « donnez à ceux dont les épouses se sont enfuies l'équivalent de ce qu'ils ont dépensé (*anfaqū*) » (60, 11), ce qui signifie la dot.

3/992

Ad-Dānī dit : 'Chaque fois qu'il y a *al-ḥuḍūr* avec un *ḍād*, c'est la présence, sauf une fois, avec un *zā'*, dans le cas de *al-iḥtizār*, il s'agit alors de l'interdiction, à savoir dans sa parole : « comme l'herbe desséchée de l'enclos (*al-muḥta-ḏiri*) »<sup>21</sup> (54, 31)'.  
 3/993

Ibn Ḥālawayh dit : 'Il n'y a jamais dans le Coran *ba'd* (après) avec le sens de 'avant', sauf une fois : « Nous avons écrit dans *az-Zabūr* (Psaumes), avant (*min ba'di*) le Rappel, que ... »'. Dans *Kitāb al-mays*, al-Muġlṭāy dit : 'Nous avons trouvé un autre cas, à savoir | sa (\*) parole : « Et la terre, avant cela (*ba'da dālīka*), il l'a étendue » (79, 30)'. Dans *Kitāb al-muġīt*, Abū Mūsā dit : 'Cela signifie 'avant', parce qu'il (\*) a créé la terre en deux jours, puis, il alla s'installer au ciel; donc, suivant cela, il créa la terre avant la création des cieux'. Fin de citation.

21 L'enclos connote, en effet, l'idée d'empêchement ou d'interdiction d'entrer.

3/994 Quant à moi, je dis que le Prophète (.), les compagnons et les suivants se sont opposés à une chose de ce genre. En effet, dans son *Musnad* (3/75), al-Imām Aḥmad (Ibn Ḥanbal), Ibn Abī Ḥātim et d'autres encore citent, | par le truchement de Darrāḡ, de la part de Abū l-Hayṭam et de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Tout passage du Coran où est mentionné *al-qunūt* (humilité) signifie l'obéissance'<sup>22</sup>. Or c'est une chaîne de transmission excellente que Ibn Ḥibbān authentifie.

Ibn Abī Ḥātim cite, par le truchement de 'Ikrima, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Tout ce qui, dans le Coran, est *alīm* (souffrant) (2, 10), est 'pénible'

Il cite aussi, par le truchement de 'Alī b. Abī Ṭālib, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir que tout ce qui, dans le Coran, est *qutila* (tué) (51, 10), est 'maudit'<sup>23</sup>.

3/995 Il cite encore, par le truchement de aḍ-Ḍaḥḥāk, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Livre de Dieu, il y a *ar-riġz* (punition) (7, 134), cela signifie 'le châtement'.<sup>24</sup>

Al-Firyābī dit: 'Qays nous a rapporté de la part 'Ammār ad-Duhnī, de la part de Sa'īd b. Ġubayr, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir que tout *tasbīḥ* dans le Coran signifie 'prière' et tout *sultān* (7, 71), dans le Coran, signifie 'argument'.

Ibn Abī Ḥātim cite, par le truchement de 'Ikrima, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *ad-dīn* (1, 4), il s'agit de 'la remise des comptes'

3/996 Dans *Kitāb al-waqf wa-l-ibtidā'*, Ibn al-Anbārī cite, par le truchement de as-Suddī, de la part de Abū Mālik, ce que dit Ibn 'Abbās, | à savoir: *rayb* signifie 'doute', sauf dans un seul passage de *aṭ-Ṭūr* 52, 30, c'est-à-dire: « *rayba l-manūni* », qui signifie 'l'avènement des choses'<sup>25</sup>.

Ibn Abī Ḥātim et un autre citent ce que dit Ubayy b. Ka'b, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *ar-riyāḥ* (vents) (2, 164), c'est une miséricorde et chaque fois qu'il y a *ar-riḥ* (tornade) (17, 69), c'est un châtement.'

Il cite aussi ce que dit aḍ-Ḍaḥḥāk, à savoir: 'Chaque fois que Dieu mentionne dans le Coran *ka's* (coupe) (76, 5), il ne signifie par là que le vin.'

Il cite encore du même: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *fāṭir* (qui donne l'existence) (42, 11), il s'agit du Créateur'

Il cite également ce que dit Sa'īd b. Ġubayr, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *ifk* (fausseté) (24, 12), il s'agit d'un mensonge'.

22 Voir ci-dessus p. 990.

23 Voir Chap. 36, p. 807.

24 Ibidem, p. 751.

25 Ibidem, p. 803.

Il cite encore ce que dit Abū l-Āliya, à savoir: 'Tout verset coranique au sujet du commandement du bien vise l'islam et tout verset au sujet de l'interdiction du mal vise le culte des idoles'. 3/997

Il cite aussi ce que dit Abū l-Āliya, à savoir que tout verset coranique, dans lequel est mentionnée la surveillance du sexe, concerne la fornication, sauf sa parole: « Dis aux croyants de baisser leur regard et de surveiller leur sexe » (24, 30), car cela signifie: 'pour que personne ne le voit'.

Il cite encore ce que dit Muġāhid, à savoir: 'Chaque fois qu'il y a dans le Coran: « L'homme est très ingrat (*kafūrun*) » (22, 66), cela ne concerne que les mécréants'.

Il cite également ce que dit 'Umar b. 'Abd al-'Azīz, à savoir: 'Tout être qui, dans le Coran, est mentionné comme éternel, l'est parce qu'il n'a pas de repentance'.

Il cite aussi ce que dit 'Abd ar-Raḥmān b. Zayd b. Aslam, à savoir que chaque fois que, dans le Coran, il y a *yaqdiru* (il mesure) (13, 26), cela signifie 'il donne peu'<sup>26</sup>. 3/998

Il cite encore du même: 'Dans tout le Coran, la purification (*at-tazakkī*) signifie l'islam'.

Il cite également ce que dit Abū Mālik, à savoir: 'Dans le Coran, *warā'a* (derrière) (2, 101) signifie toujours 'devant' (*Umāma*), sauf dans deux passages: « ceux qui convoitent autre que (*warā'a*) cela » (23, 7), à savoir 'différemment de' et: « vous est permis autre que (*warā'a*) cela » (4, 24), à savoir 'différemment de cela'.

Il cite aussi ce que dit Abū Bakr b. 'Iyāš, à savoir que lorsque on a *kisfan* (52, 44), c'est un châtement; ce qui n'est pas le cas de *kisafan* (17, 92) qui signifie 'des lambeaux de nuages'<sup>27</sup>.

Il cite encore ce que dit 'Ikrima, à savoir: 'Quand Dieu fait obstruction, on dit *as-sudd*; quand l'homme fait obstruction, on dit *as-sadd*'. 3/999

Ibn Ġarīr cite ce que dit Abū Rawq, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *ġa'ala* (2, 22), cela signifie 'créer'.

Il cite aussi ce que dit Muġāhid, à savoir: 'Dans tout le Livre de Dieu *al-mubāšara* signifie l'union sexuelle'.

Il cite encore ce que dit Ibn Zayd, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *fāsiq* (49, 6), cela signifie 'menteur', sauf rarement'.

26 Dans Coran 13, 26, *yaqdiru* sert d'antithèse à *yubsitu* (dispenser largement), d'où cette interprétation restrictive contextuelle.

27 Voir Chap. 36, p. 766.

Ibn al-Mundīr cite ce que dit as-Suddī, à savoir: ‘Dans le Coran, *ḥanīf* (2, 135) signifie ‘musulman’ et *ḥunaḥāfā* (22, 31) signifie les musulmans qui ont fait le pèlerinage’.

3/1000

Il cite aussi ce que dit Sa‘īd b. Ğubayr, à savoir: ‘Dans le Coran, il y a trois catégories de *‘afw*. La première consiste à passer outre le péché; la deuxième concerne l’objet de la dépense relative à l’aumône: «Ils t’interrogeront pour savoir ce qu’ils doivent dépenser; réponds: le superflu (*al-‘afwa*)» (2, 219); et la troisième concerne le bien agir entre les personnes: «à moins qu’elles n’y renoncent (*yaḥfūna*) ou que n’y renonce (*yaḥfuwa*) celui qui détient le contrat de mariage» (2, 237)’. Dans le *Ṣaḥīḥ* de al-Buḥārī (8/308), Sufyān b. ‘Uyayna dit: ‘Dieu n’a jamais mentionné la pluie dans le Coran si ce n’est comme un châtement; les arabes l’appellent *al-ġayt* (pluie torrentielle)’.

Quant à moi, je dis qu’il y a une exception à cela, à savoir: «si vous êtes gênés par une pluie» (4, 102), car ici cela signifie la pluie abondante purement et simplement.

Ibn ‘Ubayda dit: ‘Quant elle est liée au châtement, on emploie *amṭarat* (faire pleuvoir) et quand elle est liée à la miséricorde, on emploie *maṭarat* (pleuvoir)’<sup>28</sup>.

### Appendice [exemples supplémentaires de monosémie]

3/1001

Abū š-Šayḥ cite ce que dit aḍ-Ḍaḥḥāk, à savoir: ‘Ibn ‘Abbās m’a dit: Retiens ceci de ma part: chaque fois que, dans le Coran, il y a: «ils n’auront sur terre ni ami ni défenseur» (9, 74), c’est pour les polythéistes; quant aux croyants, ô combien sont nombreux leurs défenseurs et leurs intercesseurs!’.

Sa‘īd b. Manṣūr cite ce que dit Muġāhid, à savoir: ‘Chaque repas (*ṭa‘ām*) dans le Coran équivaut à un demi *ṣā*’<sup>29</sup>.

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Wahb b. Munabbih, à savoir: ‘Chaque fois que, dans le Coran, il y a *qalīl* (peu) (3, 197) et *illā qalīl* (sinon peu) (4, 66), cela signifie moins de dix’.

28 C’est-à-dire, la forme transitive *af‘ala*, dans le premier cas, et la forme intransitive *fa‘ala*, dans le second.

29 Mesure de grain contenant quatre *mudd* ou mesure équivalente à huit poignées de moyenne grandeur. Cette affirmation, à première vue étrange, s’éclaire grâce à ce que rapporte *Lisān* 8/164b, à savoir: ‘Lorsque les habitants de al-Ḥiġāz emploient l’expression *al-ṭa‘ām*, ils signifient par là le froment tout particulièrement. Dans la tradition de Abū Sa‘īd, nous avons: Nous payions comme aumône de la rupture du jeûne, au temps de l’Envoyé de Dieu (.), quatre *mudd* ou huit poignées de froment (*ṣā’an min ṭa‘āmin*) ou

Il cite aussi ce que dit Masrūq, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran il y a: «ils veillent à (*yuhāfiẓūna*) leurs prières» (6, 92) et «veillez aux (*hāfiẓū*) prières» (2, 238), cela concerne les justes moments de la prière'. 3/1002

Il cite également ce que dit Sufyān b. 'Uyayna, à savoir: 'Chaque fois que, dans le Coran, il y a *wa-mā yudrika* (qui te fera connaître?) (33, 63), c'est parce qu'il ne donnera pas l'information; et s'il y a *wa-mā adrāka* (qui t'a fait connaître?) (69, 3), c'est parce qu'il a déjà donné l'information'.

Il cite encore ce que dit le même, à savoir que tout *makr* (ruse), dans le Coran, signifie 'action'.

Il cite aussi ce que dit Muġāhid, à savoir: 'Quand il y a dans le Coran *qutila* (est tué) (51, 10) et *lu'ina* (est blâmé) (5, 78), cela ne concerne que le mécréant'.

Dans son *Mufradāt*, ar-Rāġib (al-Iṣfahānī) dit: 'On dit: Tout ce que Dieu mentionne, en disant: «Qui t'a fait connaître?» (69, 3), il le commente; et tout ce qu'il mentionne, en disant: «Qui te fera connaître?» (33, 63), il le laisse de côté. Cependant, il mentionne: «Qui t'a fait connaître ce qu'est Siġġīn?» (83, 8) et: «Qui t'a fait connaître qui sont 'Illyiyūna?» (83, 19); puis, il commente 'le Livre', mais non as-Siġġīn ni al-'Illyiyūna. Il y a là un trait subtil'. Fin de citation. Mais, il ne le mentionne pas<sup>30</sup>. 3/1003

Restent encore (beaucoup) de choses qui viendront au chapitre qui suit celui-ci, si Dieu (\*) veut.

---

huit poignées d'orge. On dit qu'il veut dire par là 'froment' ou encore 'dattes', ce qui est le plus vraisemblable, parce que le froment était rare chez eux, au point de n'être pas suffisant pour payer l'aumône de la rupture du jeûne. Al-Ḥalīl dit: En arabe, le plus souvent l'expression *aṭ-ṭa'ām* signifie tout particulièrement le froment'.

30 A savoir le trait subtil dont on vient de parler.